de

14

LA COVRONNE ROYALLE.

Par Charles de Rœmond, Abbé de la Frœ.

A PARIS,
Chez CHARLES SEVESTRE, ruë S. Iacques, deuant les Mathurins.

M. DC. X.

Auec Priuilege du Roy.

Case
F
39
.326

1610 n

THE NEWBERRY
LIBRARY

47-2035

LA COVRONNE ROYALLE.

PRINCESSE Qu'vn nombre infini de vertus Royales couronnent de mille chapeaux de triõphe, qu'autant de grandeurs releuent dans les grandeurs du monde, d'auantage de perfections, mon vnique & terreſtre deité, Soleil mon ſecond amour, tous-jours au plus haut du cercle de la ſouueraineté, aſtre viuant & animé qu'vne parfaicte rondeur accompagne tous jours,

belle eſtoille royale qu'on nomme le cœur du Lyon celeſte, ſans ombre, ſans obſcurité, & ſans aucune defaillance, le repos d'vn peuple tous-iours victorieux, qui ne craint que le ciel amoureux de ſon Hercule en faſſe par vn rauiſſemẽt nouueau vn ſecond Hercule dans le ciel, pluſtoſt que le bouleuerſement & l'entiere ruyne de ce Dieu engẽdré, de ce globe terreſtre meſlé de puiſſances contraires.

A ce iour que le Soleil redore ſa beauté, beau Soleil de nos iours, le iour & le Soleil de ce monde François, qu'il eſpand en liberté ſur noſtre oryſon ces diuers feux d'vn d'vn ſeul corps de lumiere, pour mieux cõſiderer l'ordre, l'excelence, & la ſuitte de ces põpeux triomphes, qu'il ſemble ſ'arreſter en ſon auge & plus haute eleuation, renforcer ces rayons pour reluire d'v-

ne nouuelle clarté parmy toutes ces magnificences, qui captiuent nos ſens par l'eſtonnement de ces grandes merueilles & merueilleuſes grandeurs, ſerons nous retirez dans les ombres d'vn honteux ſilence, eſtoufferons nous ces feux de ioye qu'vn contentement plus ſenſible que ie ne le puis exprimer allument en nos cœurs, tous brullãs de zelle & d'ardeur à teſmoigner leur ardeur & noſtre affection par vn ſeul acte parfait; cõme Andabates maudirons nous le Soleil leuãt, comme Troglodites ou Volges ſerons nous enfoncez dans des grottons & roches ſourdes, comme Amaxobiens dans des cabannes roulantes, ne pouuans ſeulement ſupporter vne lumiere baſtarde & de nuage, moins ſouſtenir la clairté des rais diuins qui flambent en vn ſuject admirable.

A ce iour que les aſtres Ignees & æriens, & terreſtres, adouciſſent leurs regards oppoſites & quadrangulaires, les plus heureux & fortunez redoublent leurs aſpects & exagõnes pour eſpandre diuerſement ſur nos teſtes tant d'heureuſes influences, afin de rendre ce iour & le reſte de nos iours agreable, & non plus ſujet à nulle diametrale radiation, mais à vne conionction partile que diſent les Aſtrologues, & la plus heureuſe qui ſoit dans le ciel, ne redoublerons nous pas nos vœus & nos prieres pour cet aſtre d'heureuſe influence, ioindrons nous les paupieres à ce beau iour qui nous eſclaire, ou la plus grande clairté n'eſt encore qu'vn rayon du flambeau qui nous donne ſur les yeux.

A ce iour que tant d'eſtoilles ſuffoquantes, froides, humides, &

venteuſes, de diuerſe grandeur & nature qui luiſent au firmament, ne ſe meuuent au mouuement de leur ciel, pour arreſter leur regard ſur le leuer coſmique de ceſte eſtoille de COSME DE MEDICIS, qui monte ſur l'orizon des grandeurs de la France de l'orient de ſa gloire, font briller leurs lumieres differantes d'vne pareille ſplendeur auec plus d'éclat plus elles ſont baſſes & proches du finiteur, les vapeurs ne pouuans ternir leur clarté tant elles eſclattent de la diuerſité des rayons qu'elles empruntent de ce brandon celeſte (Roy & Seigneur de ce monde ſenſible) qui permet rompant les loix ordinaires de la nature, qu'elles luyſent pendant qu'il tient le haut de l'Olympe? Serons nous immobiles à tant de mouuemens, durant ces tintamarre de voix reſolues & aſſeurees qui por-

tent voſtre nom iuſques au Louure celeſte, durant ceſte harmonie ſi belle, toute conforme aux nombres de la compoſition que nous auons en l'ame, aſtomes & ſans langue comme ces monſtres qu'on trouue en la baſſe Æthiopie, Acephales & ſans teſte de meſme que les Blemiens.

A ce iour que le plus grand Monarque du mõde tout ombragé de palmes victorieuſes, tout couuert d'vn laurier Delphien, de Cypre, & Imperial, rend ſon frond mageſtueux d'vn puiſſant diadeſme, garnit ſa main d'vn ſceptre autant redouté, que la main qui le preſſe eſt redoutable à ſes ennemis & neceſſaire au repos de ſon peuple, ſe couure d'vn manteau ſur-hauſſé de fleurs de lis, paint ſa face d'vne ioye qui deffueille quelques rozes ſur ſes ioües pour paroiſtre en ſa plus haute

te pourpre, & preſſé d'vne trouppe de Demy dieux, paroiſt comme ce demy dieu vengeur & foudroyant, que les Poëtes deſcriuent auec tant de magnificence.

A ſon regard auſſi on le diroit ſemblant,
Au grand Dieu deſſous qui les hommes vont tremblant.

Diſoit le fils d'Vliſſe dans Homere parlant de Neſtor, ne ferons nous point veoir à ce Soleil qui luit ſans aucune defaillance nos Soleils Indiens, à ceſte perle de Cleopatre, nos perles exalumineuſes, nos vniõs riches en couleur d'vne rondeur par tout eſgalle, d'vn taint net & poly, d'vne pureté comme diafane & tranſparante? Ne vuiderons nous point nos treſors pour remplir eſgallement les vœus entiers de noſtre entiere obeiſſance?

A ce iour, Ma PRINCESSE, que nos voultes ſacrees retentiſſent

du bruit de vos loüanges, qu'vn acord merueilleuſemẽt graue remplit l'air de mille airs deuotieux à voſtre gloire, que les palmes, & les oliues, les myrthes & les lauriers, ſe pliſſent à pluſieurs plis, s'embraſſent amoureuſement, pour acheuer leur rondeur, par ceſte rondeur augmenter le nombre de vos couronnes, qu'vn chacun taſche de prendre vn viſage Coſmique & comique, c'eſt à dire riant & agreable, veſtir le lin & la pourpre pour vous offrir leur fidelle deuotiõ & leur deuotieuſe fidelité? Noircirons-nous nos habits de meſme que les Ægyptiẽs aux iours de feſte, & de magnificence? Serons-nous ſans arteres & ſans nerfs, ſans poulmõ, ſans halaine, & ſans voix, parmy ces voix, ces clairõs, & ces trompettes, qui font haut ſonner, & par tout entendre, cet *Io Pæan*, ce triomphe qu'on voit

en ſuitte des triomphes d'vn Monarque inuincible que ie puis ſurnommer mieux que les Grecs leur Agamemnon LE ROY DES PLVS GRANDS ROYS.

Ce n'eſt pas aux Corbeaux a rengorger leur voix d'vn cry funebre & malheureux, pendant que les Cygnes rediſent leurs amoureuſes chanſons aux falaiſes & riuage de Meandre, la rudeſſe de ma voix & le deffaut de ma plume combatent mõ deſir, l'vn me rẽd deſ-agreable, & l'autre inutile du tout : Mais ſi ceux qui chãtent ſous vn haut-bois font des fautes qui ne frappent que legerement les oreilles des eſcoutans, me meſlant parmy ces Amphions qui par leurs douceurs ont rauy la lyre au Delphien, ie pouſſeray d'vne loüable temerité ma voix dans le Ciel de la France qui ſe fend de cris de ioye, & ſe ſurcharge d'vn

nombre bien grand d'aclamations publiques, que si la foiblesse me denye le partage de leurs couronnes, mon affection me donnera touſjours quelque part en la meslee; honneur qui seruira d'eternelle recompense à ma gloire, & de tesmoignage bien asseuré de mon ardeur, autant que d'vne obeissance rabaissee vers l'humilité aux siecles aduenir.

Fille du plus grand Duc de l'Etrurie, femme du plus grand Roy du monde, Mere du plus grand Prince de l'Europe, Royne du plus grand Empire que le Soleil esclaire, bref en tout & par tout grande, soit par naissance comme fille, par merite comme femme, par grace comme mere, par puissance & pouuoir absolue comme Royne: Ainsi comme fille ie t'honore, comme femme ie fléchy le genouil deuant ta

Majesté, comme mere i'estime ton bon heur & nostre gloire, comme Royne ie te rends vne eternelle obeyssance laquelle ne mourra que auec mon ame. Ie veux à tant de grandeurs qui te pressent en couronne dresser des couronnes d'Amaranthe, que l'affection rendra plustost eternelles que l'ouurage ni la matiere.

MARIE DE MEDICIS, mon Helene pour la beauté, qui auez apporté à la France ceste Panacee, cet vnguent royal que les Perses nomment Lyrinon, ceste drogue Nephentes, pour adoucir, mais assoupir nos maux, qui auez affermi par vostre productiõ, ainsi que Latone l'Isle de Delos, (auparauant vagante comme les Cyanees) ce royaume qui flotoit entre l'espoir & la crainte. Ie veux des plus belles fleurs prinses des louãges de ta vie,

t'empliſſer des guirlandes, feſtons, & chapeaux de verdure, pour ſeruir d'ornement à tes triomphes, & de memoire à la poſterité de ta grãdeur, ta naiſſance me donra les roſes & les lys qui debatent l'empire & la ſouueraineté de ton viſage de pudeur & de pureté, ton mariage fortuné qui boutonne en enfans me fournira le Meurthe coniugal, comme les Anciens le nommoiẽt, les fleurs ſolaires l'heliotrope & le ſoucy qui ne regarde iamais que ſon aſtre dominant de chaſteté & continence, ie prendray de cet heureux enfantement les œillets & violettes muſquees de ton amour & affection, i'emprunteray les calcedoines & couronnes Imperiales de ta ſageſſe & vertu, de ceſte grande œconomie & cõduitte generalle, où ie remarque en foule tant de beautez qui m'eſtonnent autant

de leur varieté que de leur nombre, reduit à tel point que le nourrisson de ceste belle Hypsipile qui estant assis dans vne riche pree bigarree d'vn esmail diuers, de diuerses sortes de couleurs,

Alloit cueillant de main tendrette,
Mainte fleurette sus fleurette,
Ne pouuant son cœur enfantin
Rassasier d'vn tel butin.

Quelque nouuel Apollon qui aura plus long temps dansé auec les muses sus Parnasse, vous offrira des bouquets plus riches d'odeur & de beauté: mais si les Dieux abaissent plustost leur regard vers les vœux deuotieux que sus vne offrande de Taureaux la plus riche de toutes. Receuez PRINCESSE en tesmoignage de mon affection & de mon obeissance cette Couronne Royalle, estoffee le plus superbement que mon indigẽce s'oppo-

sant à la richesse de mes desirs m'a peu permettre, auec le temps qui pressoit par trop ma main pour sa briefueté, estant semblable à ses arbres de Rhodes qui portent beaucoup de fleurs & point de fruit, où à ses auortons de figues que les Atheniens nommoient auant-coureurs, aiant plustost choisy de faillir par soudaineté, que me rendre coulpable, par vn respect silentieux & plein d'estonnement.

Couronnes! he pourquoy à tant de couronnes qui pressent vostre front, le temple de l'honneur, l'autel des graces, & le sejour ordinaire de toutes les vertus, si pour couronner d'vne eternelle louange ma fidelité, pour r'enfermer tous mes desirs dans l'estroit de ce cercle accomply, desir autant loüable que mon ambition fut esté insolente, si la seule gloire meut pressé de sor-

tir de ceſte rondeur, où le ſoleil de vos grandeurs fait eſpanir toutes les fleurs de felicité, pour me ietter dans les eſpines d'vne inſolente temerité qui n'eut eu rien de loüable que le deſſein & le proiect premier, la beauté duquel ſe fuſt ſoudain effacee par la laideur & deformité de ce vice.

Neſtoit-ce pas aſſez que V. M. ſe communiquat à ſes ſujects, veſtuë & atournee de ſes habits Royaux, plus brillante que Venus lors qu'elle eſt au Sagittaire, cette ſeconde lune, à qui pour ſon eſplandeur on donne les meſmes noms qu'au ſoleil, & comme vn ſoleil au milieu des plus grandes lumieres de la France, le front rehauſſé d'vne Majeſté diuine, paree d'vn eſtincelant diadeſme, qui eſclatte en mille bouillons de feu, les fauoriſant d'vn regard doux &

abaiſſé, ſans eſleuer mes conceptions ſi haut, ſans taſcher d'vne foible main d'acheuer non la rondeur mais le nombre de vos couronnes, que tant d'hommes d'humeur & & de cõdition differente vous donnent d'vne meſme main, auec meſme condition, & pareille humeur, que tant de peuples diuers qui deſpeuplent nos foreſts, vous preſentent à genoux, ne pouuans à vos perfectiõs offrir rien de plus parfait.

Et ſemble que la nature (vn aſſemblement ſelon le Philoſophe) qui ne faict rien par fortune, mais conduite & guidee de la main de ceſte prouidence eternelle, ce mariãt à ce renouueau auec nos deſirs, cõme nos deſirs à noſtre obeiſſance, ne ſe ſoit esbatuë qu'à courber en rondeur des couronnes, qu'à redoubler la vigueur de nos lauriers, qu'augmenter de couleur le paſle

teint des Oliues, qu'à r'enforcer l'odeur & l'esgallité de nos Myrthes, qu'vn perpetuel printemps entretient en verdure, qu'à forcer l'ame vegetatiue d'obeir à la raisō, à sa volōté, & à nos desseings, & si tout son ornement est proportion, mesure, & nombre; à ce iour heureux pour vous ma PRINCESSE, & fortuné à tout le monde, sa beauté paroist sans nōbre, sans mesure, ny proportion aucune: de mesme que vos vertus, vos courōnes, & vos grādeurs, que ie dis innōbrables, pour leur infinité, cōme admirables pour leur excellence: le Ciel mesme, ce cinquiesme monde qui est exempt de toute passion, depeint de figures tousiours viuantes & plaines de vertu, enuieux de sa gloire, pressant en couronne les plus riches feux du firmament, ce rendant comme tributaire de vos grādeurs, a ceint vo-

ſtre front d'vne couronne d'eſtoilles qui luira d'vne nouuelle clarté apres tous ſes triõphes dans le Ciel de la France, & ſeruira à iamais de bon augure à cet Empire floriſſant.

Les Poëtes non contans d'auoir enyuré d'impoſtures & fabuleuſes inuentions la plus part du monde, cachans neaumoins ſous l'eſpeſſeur & fueillage de leurs paroles, l'ame & l'eſprit de la verité, ont faint que ceſte Cytheree reclamee à tous coups des amans, donna le iour nopcier vne couronne à cette induſtrieuſe Ariadne fille de Minos Roy de Crete, laquelle apres ſa mort print place dans le Ciel, greſlee de neuf eſtoilles qui luiſent lors que le Scorpion commence de paroiſtre, & diſparoiſſent à la naiſſance de l'Ecreuiſſe, ils en ont remarqué encores vne autre vers la partie Auſtrale que nous ne pouuons voir,

d'vne figure toute pareillé, mais d'vne grandeur differente, car elle eſt compoſee comme de treze diamants qui montrent leurs richeſſes au 23. degré du Cheure corne, & perdent leurs lumieres brillantes au cinquieſme de la Vierge.

Inuention toute riche & de pur or aſſeuree par l'experience, & confirmee par les eſprits les plus hauts eſleuez en la cognoiſsãce des aſtres, digne d'eſtre autant imitee pour ſon excellence, qu'elle eſt admirable pour ſa beauté; Il eſt aux fables, comme aux Tyrſes des Menades où le fer aigu & poignant eſtoit couuert d'vne eſpoiſſe verdure, au contraire de ce que diſent les Philoſophes que le beau paroiſt touſiours en l'exterieur & en la ſuperficie des corps ſolides: roulons nos deſſeins ſur leur imagination, & prenons à vſure leurs inuentions &

leurs couronnes, pour ceindre le frond à ceſte Ariadne fille de Ieanne d'Auſtriche, qui a ſauué tant de Theſees de la mort infame d'vn affamé Minotaure, mais la France encores heurtee de tãt de vagues ambitieuſes, accueillie comme vn Arion au milieu d'vne mer noircie d'orages, d'vn tourbillon bien grãd de tempeſtes, par le moyen d'vn Daulphin: que Venus que noſtre amour luy face ce preſent, à ce iour quelle eſpouſe par vn anneau, par vne couronne, la couronne de France, qu'elle ceint ſa couronne d'vne couronne Royalle, qu'elle nous promet vn repos parfait comme parfaicte eſt ſa couronne, non tant pour ſa rondeur que pour ſa beauté, non tant pour la beauté que pour les threſors quelle embraſſe, nous auec elle, elle auec nous, afin que nous & elle fai-

sions vne couronne accomplie, ou le Scorpion de l'enuie, ou ce venin mortel qui consomme la vie des plus grands ny puisse donner nulle atteinte, mais retrogradant sa course retirer sa froideur, vers la froideur des parties septentrionnalles, ou eschauffé des aisles d'vn Vautour estranger, trop familier aux playes de la France, puisse autant nuire en effet à ses isles esloignees, qu'il a esté nuisible par apprehension à ses esprits sujects aux terreurs d'Hannibal, & aises à toute graueure.

Mais c'est peu ma PRINCESSE à vos grandeurs, & peut estre trop à nostre bassesse, non à nos desirs, moins encore à nostre obeissance, que vous offrir vne seule couronne, vos vertus sont vniques à la verité pour leur excellence, mais diuerses pour leur nõbre, quoy que les Philosophes disent que la multitude

n'eſt iamais nõbre, iuſques à ce que l'vnité venant à s'imprimer comme vne forme en la matiere, retranche ce qu'il y a de plus ou de moins en l'infinité indeterminee. Le Soleil l'ame du monde, le cœur & le Prince des planettes tout ſemblable à noſtre ame, eſt vnique en eſſence, mais en vertu il eſt de toute ſortes, vnique en ſes rayons, mais en la diuerſité de ſes operations tout diuers, produiſant d'vn ſeul effet pluſieurs contraires, ſans receuoir en ſon vnité nulle diuiſion ny contrarieté aucune: voicy vne ſeconde couronne que le Ciel vous prepare d'vn circuit plus ouuert & eſtendu, auec vne iuſte proportion meſuree à ſon centre, toute en feu de treze feux qui l'enuironnent, elle s'eſloigne de voſtre veuë comme d'vn Soleil radieux pour luire auec plus de iour au milieu du iour meſme,

&

& pour faire voir aux nations estrãgeres leur miracle & vos merueilles tout ensemble, qui s'estonneront autant de la beauté de ses nouuelles lumieres, que nous admirons la lumiere de vos beautez, la beauté & la lumiere du monde, qui renforcent leur clarté au contraire des autres, au signe de la Vierge, c'est à dire par la pureté, innocence, chasteté, & deuotion, Vertus & Graces qui luysent toutes en leur midy au front de V. M. le Pantheon des Graces, & des Vertus, mais de tout ce qui est merueilleux en l'vniuers, tout glorieux de vos richesses, tout riche à ce iour du iour de vostre gloire.

Que si deux grãdes Princesses ont eu autrefois ce pouuoir que de loger dans le ciel leurs couronnes? pourquoy non la couronne des Princesses de la terre n'obtiendra

elle point de la diuinité ceſte faueur que d'y placer celle que le Ciel meſme luy donne, lors qu'elle aura prins place entre les aſtres tous brillans de feu & de lumiere, la France conceruãt dans nos voutes ſes brãches voutees, auec meſme deuotion que les Romains la couronne donnee en offrande par les anciens Gaulois à Iupiter Capitolin, ou dãs ſon ſacraire que nul n'oſoit preſſer d'vn pied prophane, on en voyoit encores vne preſentee par les Carthaginois pour auoir obtenu vne victoire ſignalee, & à chaſque iour de feſte & de triomphe s'en couronner: à la faconde la gendarmerie Romaine pour marque de reſiouiſſance & de felicité, s'en eſt auſſi l'hieroglife & le ſymbole, à cauſe que les Roys (dit vn Ancien) qui la portent ſont heureux & fortunez, d'où les Grecs apres auoir cõduit à

leur derniere perfection ces grands ouurages releuez de mille belles pointes Ægyptiennes disoiēt qu'ils y auoiēt mis la derniere courōne, & les Architectes lors qu'ils ont d'vne main industrieuse poly de toutes sortes de gentillesses leurs dessеins auec vne iuste rondeur, esleué leurs bastimens des poudreuses ruines, se seruent de ceste locution, comme si la couronne estoit non la recompense seulement (ainsi qu'aux ieux olympiques) mais la fin de nos trauaux, & le cercle parfaict de nostre felicité.

Dans les sacrez cayers ce mot a diuerses significations en diuers lieux, car tantost il signifie gloire, honneur, ioye, quelquefois sclauage, & seruitude, d'où le prouerbe est né parmy les Grecs, venir sous la couronne; les Latins s'en seruent pour denoter l'abondance & les

bien-faicts que Dieu verſe de ſes deux mains ſus nos teſtes, elle eſt auſſi de toutes les figures non la plus ferme, mais la plus parfaicte, & les Platoniciens meſmes diſent que le mouuement de noſtre ame eſtant circulaire, & ainſi operatiuement ſe meut de ſoy en ſoy, de ſa nature intellectuelle, en ſa nature corporelle: mais parmy ceſte nation guerriere elle n'a iamais ſerui que de marque de grandeur & de proſperité, & de conſtance, nulles inteſtines diuiſions durant tant de ſiecles qui ont roulé depuis le ſiecle doré de noſtre redemption, ne l'ayant peu morſiller ny mettre en pieces, nulle hereſie en ternir la beauté, nulle ambition ny enuie eſtrãgere la rauir & emporter à force, touſiours ſous la toute-puiſſante main de Dieu pour ſe rire des puiſſances du monde, & des autres

royaumes de qui la couronne de leur naiſſance à leur ruine a eſté fort courte, & leurs forces auſſi vaines à leur conſeruation, qu'inutilles au bouleuerſemẽt de cet Empire, qui ſe rit à couuert de tant de palmes victorieuſes d'vn Grand HENRY, de l'ambition d'Eſpagne, des forces du Leuant, & de l'enuie du Septentrion, mais encore de tout ce qui eſt obſtiné à ſa premiere perte & derniere deſolation.

Non ma ROYNE MARIE DE MEDICIS, Dame icy deſiree comme porte l'anagramme de ton nom, iamais Royaume accreu par gourmandiſe & diſſolution n'eut le pied ferme, leur carriere eſt courte, lubrique encores & gliſſante pour eſtre de glace, ce ne ſont que pentes & precipices, & des lieux ſemblables à ces iſles deſquelles parle Homere, tou-

teioncees de cadaures, où la cruauté a touſiours l'eſpee traicte comme en exercice, & toute degoutante de ſang; il faut que la Pieté & la Iuſtice en facent le fondement, & ſoient les piuots ſur leſquels ceſte ſphere roule d'vn mouuement continu: ô la belle couronne quand les palmes qu'on donne à la iuſtice pour auoir ſes fueilles toutes eſgalles, & l'oliue, ceſte Minerue de la religion produicte du cerueau de ceſte diuinité ſur-celeſte, s'embraſſent & ſe preſſent amoureuſement, qu'vn chacun faict vn demi rond imparfait, & par cette imperfection donnent la perfection à vne plus iuſte rondeur, pour en ombrager la teſte de nos Princes, que les peuples nomment à la façon des Anciens Reuerends & Venerables, non tant pour la grandeur de leur Sceptre que de leur couronne, ou les fueil-

les d'vne iuſtice toute nette d'ordure, & les fruicts meurs d'vne religion ſaincte, pendent & paroiſſent en cette enceinte, de meſme qu'aux couronnes que les anciens Toſcans portoient en leurs ſacrifices, les Preſtres de Mars aux feſtins ſolemnels, & que les Payens offroient à leurs dieux tutelaires.

Tutelaire Deité d'vn Empire le plus floriſſant que le Soleil eſclaire en ſa courſe, l'heureux Genie de noſtre France, ma Palladiene ſurnommee des Grecs Poliade ceſt à dire gardienne de villes: ceſte Deeſſe qui couuroit de ſa main comme d'vn bouclier à ſept plis toute l'armee Gregeoiſe, auoit vne telle inſcription en la ville de Sais, *Ie ſuis tout ce qui a eſté, qui eſt, & qui ſera à iamais* : tout ma PRINCESSE, pour les perfections des ſiecles paſſez, tout pour les vertus

presentes, mais tout pour les graces qui sont encores enfoncez dãs l'aduenir, rien d'admirable qu'en vous mesme, rien d'accomply que par vous, rien d'eternel que vostre gloire: Majesté souueraine qu'il vous souuienne que la maison de Nauarre & de Medicis ont leurs naissances pareilles, quoy que differentes en grandeur & puissance; Hercule a fondé la premiere, releué la seconde, & le courage & la valeur maintenu toutes deux en leur plus haute eleuation; & que vos armes portẽt les gueules sus le champ d'or, & celles de Nauarre l'or sur le chãp de gueules, cõme si la nature auoit preueu que le Ciel nous combleroit de prosperité par le moyen d'vne conionction si heureuse & fortunee, & qu'il y auroit vne alliance de sel, c'est à dire eternelle, entre ces deux grandes familles, les plus

renom-

renommees de toute l'Europe, & qui sentent plus l'antiquité, & l'extraction genereuse.

Mais aussi PRINCESSE qu'il vous souuienne encores, qu'vn respirant Alcide de sa main mesme a redressé les colomnes de ce bastiment François, que la discorde & la sedition auoient mises par terre, & que par la seule force il les maintient en leur iuste situation, nuls accidens ne pouuans rien contre leur solidité, moins encore contre sa constance, qui nous sacre aux tourmentes, & nous couure de tous ses feux violans & oragez decochés qui ne paroissent qu'en leur cheute, & ne s'illustrẽt qu'en leur trepas: ses couronnes seruent de couronne à vostre gloire, & sa gloire de couronne entiere à nostre fœlicité, nous tirons nostre repos de ses trauaux, & vos trauaux le mettent en repos, &

à nous en plaine liberté, ayant produict apres plusieurs tempestes vn Daulphin qui nous promet vn calme & vne douce tranquillité, & à V. M. vn contantement vniuersel: l'on dit que Pallas a elle mesme fait son tissu, & nué de diuerses couleurs, pour montrer que la prudence est tousiours elle mesme, diuerse seulement en la diuersité des conseils qu'elle donne selon la necessité des affaires presentes, quoy qu'vn grand Capitaine die dans vn historien Romain, que les choses donnent plustost conseil aux hommes, que les hommes aux choses, principallement à la guerre, qui ne se fait iamais par sanctions & reigles immuables.

Luy seul, cet Hercule Gaulois, cet indomptable HENRY, cet HENRY IIII. l'estre reel qui subsiste par soy estant complet & finy, a

treſſé d'vne main laborieuſe au milieu des combats, au plus fort des batailles, ſes couronnes victorieuſes, ſes chapeaux de triomphe qui decorent maintenant nos triomphes & ſeruent de riche parure à ce iour, que nous marquerons de blanc à la façon des Thraces en nos Ephemerides: ceſtoient les ſoldats qui ramaſſans de toutes mains des herbes que la neceſſité du lieu pouuoit fournir à leurs deſirs, en dreſſoient des couronnes à leurs Capitaines, & quelquefois auſſi les Capitaines à leurs ſoldats, ainſi qu'Alexandre (ce ſoleil du monde qui mena par tout les Macedoniens victorieux) ayant ſubiugué les Indes, commanda que toute ſa gendarmerie eut le front enuironné d'vne ſorte de lierre qui iette ſes fleurs ſemblables aux roſes ſauuages que nous appellons fleurs d'Eſglantier,

que la nature a rendues admirables par la richeſſe d'vne couleur agreable, non immortelles par la ſuauité d'vne odeur douce & temperee: mais comme il n'eſt permis qu'à Iupiter meſmes ainſi que diſent les Poëtes à ſe magnifier, parce qu'il eſt au deſſus de toutes choſes: luy ſeul auſſi dreſſant des arcs triomphaux à ſa valeur pouuoit aiſemẽt dreſſer des couronnes à ſes victoires, non des fleurs de Iupiter qui ne ſe rendent deſirables que par vn eſmail diuers de teintures ainſi que celles d'Egypte, à qui les nuages eſpais qui s'eſleuent apres le debordement du Nil, derobent la ſenteur, quoy que les fleurs ſoient plus odorantes aux lieux que le ſoleil enflamme dauantage de ſes rays, mais pluſtoſt de liſeron, & de roſes d'Oleandre, ou bien à la façon des Romains d'vn Nard Indien ou Gal-

lique & de toille bigarree confitte en parfun comme la plus riche qu'on apportoit anciennement des extremitez plus reculees de la terre: & si cette bouquettiere Glycera donnoit assez de peine à Pausias peintre excellent & renommé, d'imiter cette varieté qui embellissoit ses couronnes, espuisant tous ses efforts & son industrie pour s'approcher de plus pres & courtiser la nature.

Qui de tous les humains eut plissé autant de couronnes que ses victoires demandoient de nos mains? qui courbé auec vne si iuste rõdeur? qui donné auec tant de tesmoignage d'affection qu'il a faict auec de la valeur, grauant à rouges caracteres sur le dos de ses ennemis les loix de seruitude, & en nous mesmes vn souuenir eternel de ses triomphes, tout l'or des triomphes de Rome,

ny les couronnes que les villes de Grece donnerent en preſent à Philippe, à cauſe du contentement que le peuple receut aux nopces de ſa fille, ny les lauriers que M. Craſſus obtint du Senat au lieu d'vn myrthe amoureux, ny les chapeaux d'or & d'argent rapportez au vif aux fueilles des arbres, que luy meſme offrit le premier aux ieux publics à Rome, ny les guirlandes de Cinamone que Veſpaſian Auguſte dédia au temple de Paix encloſes en fin or bruny, n'euſſent ſçeu recompenſer le moindre de ſes trauaux, ce fuſſent eſté ſignes & teſmoignages ſeulement de noſtre obeiſſance, & des marques aſſeurees de noſtre fidelité; mais comme ſa grandeur ne peut receuoir vne liberalité, auſſi noſtre baſſeſſe ne nous produict point des preſens aſſez riches pour eſgaller ſes biensfaicts, que les dieux

ſeuls peuuent remunerer d'vne gloire eternelle.

Il eſt vray ma PRINCESSE, & peut-eſtre trop ſenſible pour nous, puis que nous pâtiſſons en la ſouffrance des grands, que la crainte eſt le poiſon de ſes grandes ames, de qui les actions ſont eternelles pour ne ſuiure le temps ny l'inconſtance, quelle nous deſrobe les plus belles actions de la vertu, & rabaiſſe les pointes glorieuſes que le courage s'efforce de pouſſer vers l'immortalité: c'eſt vne ſeconde Atlante qui retarde noſtre courſe vers le temple de l'Honneur, c'eſt vne Cydipe qui auec ſes pommes roulantes arreſte nos deſirs au premier pas de leur carriere, & s'oppoſant à l'execution de nos deſſeings nous priue entierement de la gloire: toutes ſes riches couronnes, tant de grandeurs admirables, & dauantage de

richeſſes, ſeruent de ſouſtien & d'appuy aux vanitez, donnent des aiſles à l'ambition pour eſleuer le ſourcil au deſſus des nuees, mais le moindre accident eſt capable de leur donner tour vers l'inconſtance, d'effacer leur eſclat & leur luſtre, de fondre & reduire à neant ſes richeſſes: rien d'eternel icy bas que ce ce qui plaiſt à l'eternel, car encore qu'vne grande proſperité ne ſoit aſſaillie ny battuë par dehors, ne laiſſe neantmoins de s'accabler & ſe fondre ſoymeſme, ainſi que ces vieux baſtimens à qui le le temps deſrobe le pied: l'arc & les couronnes n'ont point de corps ſolide & certain ſelon les Stoïques, non plus que les autres metheores qui s'engendrent par la corruption de l'air, ny ſes prodiges cœleſtes qui rauiſſẽt le regard d'vn chacun pour le plaiſir que les yeux gouſtent en l'obiect

l'object des choſes nouuelles : Nous auons veu les Empires plus floriſſans degradez de leur hõneur, demis de leur ſouueraineté, & ſeruir comme de ſemence à quelque autre plus glorieux, qui triomphant de leur perte eſleuoit ſes trophees ſur les meſmes ruines qui biẽtoſt apres ſeruoient de tombeau à ſa gloire, de monument & de marque à la poſterité de ſon mal-heur, & de l'inconſtance d'vne aueugle Deeſſe qui a ſes mouuemens quaſi incomprehenſibles, & qui n'eſt iamais ſtationaire ainſi que les Aſtrologues diſent de la planette Mars, pour auoir ſon arreſt fondé ſur l'arreſt d'vne boule, que l'agitation & la violence exercent ſans relaſche. Dieu nous a donné les Roys pour nous communiquer vne partie de ſa lumiere, & nous rendre viſible ſa diuinité, que noſtre eſprit trop

enueloppé de nuages ne peut conceuoir en ſa premiere pureté, c'eſt vn bien venu du ciel aux hommes en teſmoignage de ſa bonté, auſſi ſont ils nommez des anciens enfans de Iupiter, ouurages de la main de Dieu, & Dieux meſmes en l'Eſcriture ſaincte, d'où quelques nations eſtrangeres leur rendoient le meſme honneur qu'aux diuinitez cœleſtes, & au Soleil meſme, que Platon appelle l'entendement & l'ame vniuerſelle du monde, les Ægyptiens donnerent ce nom à leurs Pharaons, à cauſe dit Porphire auec Euſebe que par ces rayons eſtincelans il enuironne le monde, & qu'ainſi le bon Prince eſt vn Soleil commun à tous, qui eſclaire ſur ſes ſujects auec plus d'ieux & de lumieres qu'Argus ny Oſiris: Et en la premiere loy le Preſtre mettoit la couronne qui auoit antienne-

ment douze rayons, ainsi que le soleil dans nos vieilles armoiries, sur la teste du Prince qu'on esleuoit sus le bouclier pour parler à la façon de nos ancestres, & au plus haut la loy de Dieu qu'il estoit obligé de garder estroittement, d'enseigner à son peuple, & la porter par tout, puis qu'il portoit vne marque bien apparente de la diuinité; aussi dans les pages sacrees il se dict touſiours protecteur & deffenseur des Roys qu'il a touſiours choisis de la plus delicate cresme des hommes, & separez du commun, aussi la couronne vient d'vn mot Hebrieu qui veut dire separer, comme s'ils estoient diuisez de gloire & d'honneur du reste des humains, les ayant establis ainsi que rades & promontoires, afin qu'il creuassent en escume les ondes de la mer, & gardassent le port des fureurs or-

dinaires, ne les ayant iamais abandonnez tant qu'ils se sont rendus religieux obseruateurs de ses commandemens, & qu'ils ont d'vne bouche ronde, rẽdu iustice esgallement à vn chacun, ainsi que Dauid expirant commanda estroittement à son fils Salomon.

PRINCESSE, nous pouuons dire des Empires ce que nous disons des Roys, qui sont les mirouers vniuersels où tous les subiects se mirent, les horologes par lesquels tous se gouuernent, leur grandeur ne s'affermit contre les orages, que l'enuie auec l'ambition semblables à ses vents impetueux qui ne soufflẽt qu'au naufrage, font sousleuer en cette inconstãte mer du monde, que par la seule volõté de ce Tout-voyant, ainsi que les Grecs nomment la iustice, de ce grand Dieu des armees, plus grand par ses actiõs

desquelles nous voyons les effects ordinaires, qu'il n'est par ce nom ineffable, & encores plus grand par ce qu'il luy reste à pouuoir faire, que par les œuures qu'il a parfaictes auec vne iuste rondeur & vne proportion mesuree au centre de sa iustice: il se sent offensé en l'offence des Roys, & contant en l'adoration que les peuples leur rendent? qui a si souuent garanty du cousteau celuy qui nous a sauué de l'espee ennemie, que l'ennemy des rebelles? qui parmy tant de combats, combatu nostre crainte, & parmy tant de rudes secousses affermy sa couronne & nostre contantemẽt, qu'vn flux & reflux d'affaires portoit tantost à l'espoir, & tout soudain abysmoient dans l'apprehension d'vn orage prochain? qui faict naistre en son ame vn desir ardant d'aller querir la plus belle fleur

des Princeſſes de la terre au millieu des iardins de Florence, que celuy meſme qui vous met à ce iour la couronne de France ſur voſtre teſte, qui vous conduit triomphante à ſon coſté ainſi que quelques Empereurs Romains leurs eſpouſes & leurs enfans, cõme Paulus Æmilius? qui donné la volonté à tant de peuples de ſe courber ſi bas vers l'humilité, pour vous ſeruir de marche-pied de meſme que ſes femmes clymacides aux Dames de Syrie, ou comme Valerian qui regna apres Decie, à Sapor Roy des Perſes, afin de vous eſleuer en ce troſne eminent, que celuy qui eſt eſleué par deſſus les Thrônes cœleſtes, qui ſceptre & deſceptre les Roys, & donne aux Princeſſes la courõne qui eſt deuë pluſtoſt à leur vertu qu'à leur grandeur.

Vos triomphes finis rendez grace

devos infinis triomphes au Capitole de France, appandez vos courõnes où tant de peuples rendent les vœux communs pour l'heureuſe conſeruation de noſtre HENRY, chargent nos autels, & rempliſſent nos temples d'vne fumee autant odorante que deuotieuſe pour voſtre proſperité: les dernieres ſẽteurs q'von met és compoſitions ſont celles qui retiennent mieux leur odeur; ceſte derniere action rendra voſtre renommee par toute la terre d'vne ſenteur fort douce & biẽ flairante, & ſi l'honneur des couronnes ciuiques conſiſtoit au fruict qui y pendoit diuerſemẽt, le fruict ſeul que vous rapporterez de ceſte humble recognoiſſance à laquelle vos grandeurs meſme vous obligent aſſez, ſera la plus glorieuſe de vos courõnes, & voſtre couronne de gloire: la Lune ne ſe rencõtre ia-

mais deux fois en conionction auec le ſoleil en vn meſme ſigne ormis en Gemini, vous ne iouyrez plus d'vn plaiſir ſi vni & parfaict qu'en ombre ou par idee & l'imagination de ſes honneurs mõdains ne flatera plus voſtre contentement d'vne ſeconde eſperãce, ſinon que le ciel amoureux de vos grãdeurs, dõne par grace à vos enfans ce que vous obtenez par merite: ſes feux ne ſont pas de duree, ils paſſent ſoudainement, quoy que la gloire qui en deſcoule ſemble eſtre immortelle, & qu'il ne puiſſe s'aſſoir la moindre infortune ſus la liſſure de ceſte luyſante magnificence, les roſiers produiſent des vers qui engẽdrent les Cantharides (le mortel poiſon des nos plus riches fleurs) les lys, ceſte plante royalle preſſée cõme d'vne douleur ſenſible iette des larmes qui donnent bien-toſt

naiſ-

naissance à des petits insectes qui rongent d'vne dent enuieuse sa racine, & dãs peu de iours rabaissent son orgueil, ainsi les fleurs les mieux musquees n'õt qu'vne aurore, & toutes presque ont le goust picquant & amer, ou au contraire des choses douces qui ne sõt gueres odorantes, comme si la nature c'estoit esbatuë en ses amoureuses pensees à despartir egalement ses liberalitez, & pour nous aprendre aussi que les hõneurs, les grãdeurs, & les couronnes ne sont que belles en apparence & de haut lustre, cõme celles que Cleopatre fit à Marc Antoine, de qui les bords frangez estoient teints & abreuez de ciguë & d'vn venin plus mortel, & meslees en leur varieté d'vne picquante Eringe (herbe de laquelle les bouquetieres se seruoient anciennement pour faire leurs cou-

ronnes) ou de meſmes que ces chapeaux ſur-nommez Egyptiens ou d'hyuer qui eſtoient compoſez de raclures & rabotures des cornes teintes en diuerſes couleurs, qui n'eſtoient riches que d'vne apparente beauté qui flattoit d'vne admirable varieté l'œil des regardans.

Riche parure de nos iours, beauté moulée à l'exemplaire des plus belles Idées, l'vnique mirouer de la perfection du monde, le racourcy de toutes les merueilles, & la merueille des beautez, la fleur de la forme, & le naif ſymbole de l'eſpece diuine

tant plus ie t'admire,
Plus ie deuiens muet & ne ſçay plus que dire.

diſoit Vliſſe parlant à la fille d'Alcinous la voyant luyre auec tant de beauté, qui eſt comme vn eſclair

resplendissant du souuerain bien, & le plus riche present de la nature apres la santé: Esprit tout diuin & cœleste, PRINCESSE qui renfermez, dans l'estroit de vos courõnes tout ce que les Graces & les Vertus couronnent de bouquets en hommage de tant de perfections qui decorent vn suiet admirable: la Frãce allumée de toutespars d'vn nombre infiny de feux de ioye, qui taschent de pousser leurs rouges pointes vers le ciel pour allumer d'vn pareil contentement ces esprits de feu & de lumiere, ressemble à ses isles de Vulcan plaines d'ambrazement & de flammes sulphurées, ou à celles desquelles parle vn Stoique, qui pour vomir continuellemẽt des fleuues ardents, n'apportent neantmoins nul dommage ny nulle incommodité à ses terres fromenteuses, à ses forests de

laurier, à ſes vergers & parterres fleuris de mille varietez, à ſon exemple meſme les nations eſloignees conuertiſſent en buchers & pilles confuſes leurs bois plus odorans, les cedres les plus cretez cedent au premier coup de coignée, bruſlent cõme d'enuie d'eſtre bruſlez durant voſtre vie, & les lauriers plus amoureux de V. M. qu'Apollon de Daphné, ne peuuent bruſler & taire le contentement qui les preſſe, les oliuiers reſeruent leur verte cheuelure pour vos couronnes, donnent leurs troncs inutiles à l'vtilité publique, au ſoing particulier qu'vn chacun a de faire paroiſtre le contentement qui les abonde en la poſſeſſion d'vn bien ſi deſirable, & ſi les antiens pour dõner quelques ſignes de ioye ombrageoient de pluſieurs rameaux l'entrée de leurs ſuperbes palais & leurs maiſons

particulieres, allumoient par tout des lampes, & desroboiēt la lumiere au Soleil par la diuersité de tāt de lumieres ? que ferons nous à se iour où tant de diamans de belle eau & d'vn riche feu qui flottent de mille regards tremblans entament de leurs pointes brillantes nos tenebres, & font vne nouuelle aurore pour donner commencemant au iour eternel de nostre fœlicité, qui s'enflamme & vient comme à son midy par l'abondance des feux que tant de rubis eslancent du plus haut cercle de vostre souueraineté, & où l'abondance des perles faict comme vn ciel net des nuage & moins clair, mais où la clarté semble estre eternelle & nous promettre vne fœlicité qui ne verra iamais son occident.

C'est peu ma chere PRINCESSE, qui portez sur le visage les faueurs

d'vne nature riche & liberalle imprimées en vne rare & excellẽte beauté, que dõner des arcs triomphaux à vos victoires, des couronnes à vos grandeurs, esleuer des temples à voſtre memoire, où l'on puiſſe contẽpler vn Hercule qui glorieux de tant de trophees marchãde l'immortalité par ſa valeur, & foule aux pieds l'enuie qui oppreſſee taſche de ſe releuer cõme vn Anthee & ſe fortifier dauantage par ſa cheute, & de meſme que l'Aigle d'vn Poëte lyrique voler au deſſus du ſceptre de Iupiter, ny tant d'autres images, teſmoins muets, mais veritables de la paſſion de pluſieurs, qui ſous ceſte rude matiere cachent & font voir tout enſemble la gentilleſſe de leur inuention, qui meriteroit vne ſtatue de bronze en la place publique ainſi que les anciens en eſleuerẽt vne à Pericles pour ſon

eloquence qui le fist surnommer Olympien.

Mais c'est beaucoup de gloire à vous mesme, dauantage de contentement à vos sujects, de voir les Princes viues racines des fleurs de lys, vous presser en couronne : que si l'absence des planettes sentant lors qu'elles sont en leur enfer, ainsi que parle vn Poëte Italien, c'est à dire quand elles sont combustes ou irradiées, & frappées directement du soleil, qui ne permet qu'autre clarté paroisse dans le ciel que celle qui esclaire vniuersellement la terre, le deuoir & mon affection m'en derobe la veuë, & l'esclat de V. M. qui flambe d'vne richesse exquise de toutes pars, m'empesche de voir autre lumiere, plus on s'approche des poles plus ils semblent haut esleuéz, la lune s'eclypse du tout estant quatorze de-

grez pres de cet aſtre lumineux, & en quart aſpect ne ſe faict voir qu'à demy, mais en oppoſition en ſon plus beau atour, diametralement oppoſez au ſoleil de vos grandeurs ils n'eſclairent que fort peu, comme les autres qui en ſont eſloignez ne luiſent que d'vne foible lumiere, mais ceux qui ſe ſont retirez tout à faict vers le Septentrion d'où dordinaire viennent les plus nuiſibles comettes & feux de mauuais preſage, peu ou point du tout, & ſi les eclypſes deſcouurent la grandeur des aſtres & de la terre meſme, leur defaillance nous faict voir & admirer vos perfections, plus vos grandeurs, dauantage voſtre courage, qui ne cede iamais à l'enuie, moins à la paſſion, & point du tout à la violence ; du mal des autres nous tirons parfois les plus doux remedes de noſtre ſalut, & les ſecouſſes

42
cousses nous affermissent d'auantage cõtre les futures tempestes (i e n'ose enfõcer ceste matiere de peur d'arriuer à la temerité) le moins parler des Dieux est le plus asseuré, il faut que la passion par vne douce cõtrainte cede à la raison, qui doit appaiser tous ses tourbillons d'entendement, pour arriuer plus ayse-ment au port que ie desire.)

On dit que le Soleil estant en l'escorpion despouille les arbres de leur plus beau ornement par certaine infection de l'air causee de l'influẽce de ce signe, de mesme qu'aux balances les fleurs de leur beauté naturelle, & que aux iumeaux au contraire il r'enforce les plantes d'vne vertu produisante: il semble que la Nature rie à ce mois de May, estant plus aysé à cette sapience infinie, toute chaste & saincte qui n'admet nulle sorte de volupté (se-

lon l'opinion des anciens philoſophes) de tapiſſer la terre d'vne diuerſité de fleurs, qu'à la plume la mieux doree & feconde en riches inuentiõs, d'en eſcrire & en former des nouuelles peintures que de bouquets de ſenteurs, que de fleurs odorantes, que de couronnes immortelles nous promettent ces enfans, que ie dis iumeaux pour voſtre affection, quoy qu'vne heureuſe naiſſance ait diuiſé leur grandeur, ils feront voir vn iour par leur ſupreme puiſſance, l'impuiſſance de la nature, qui ne pourra produire autant de beautez que leur valeur enfãtera des victoires, il faudra que le ciel parrain & tuteur de leur fortune, leur donne des richeſſes eſgalles à leurs triomphes, puis qu'ils auront obtenu des triomphes eſgaux à leur merite: la France à le cœur hors de branle & de ſe-

couſſe, elle ne craint plus la malignité des aſtres, ils verront pluſtoſt leur occident que les effets de leurs nuiſibles regards, ce Royaume n'eſt point ſuject à l'eſcorpion, rien ne peut eſtre agité par vn autre s'il n'a quelque choſe d'agitable de ſoy meſme, nous iouyrons deſormais d'vn perpetuel printemps, & d'vn calme auſſi doux que les Hiperboreens, nos roſees ſeront continuelles de meſme qu'és douces nuicts d'Affrique, nos iours tous differens à ceux qui habitent les poles, la beauté des trente quatre Royaume de l'Europe, les merueilles des quarante huict de l'Aſie, les grandeurs des douze de l'Affrique ſelon la ſupputation de Ptolomee, ny les richeſſes de ces ſceptres preſque infinis de l'Amerique, & de la cinquieſme partie du monde encores n'eſgalleront nos beautez, nos mer-

ueilles, nos grandeurs, ni nos richesses, & à peine feront tous ensemble la cinquiesme partie de nostre gloire, de nostre heur, & de nos prosperitez, de qui les effects seront autant ineffables qu'incomprehensibles.

Vueille le Ciel seulement que nostre puissant HENRY, puisse voir son Daulphin capable de manier les renes de l'Empire, & luy respirant le voir couronné, s'il est possible, d'autant de loüanges que sa mere, la Liuia de nostre Auguste François, l'est de toutes sortes de vertus: plusieurs enfans des Roys ont esté estrenez & fauorisez de ceste grace particuliere leur pere respirant & portant le diadesme, & nos desirs deuancẽt le tẽps & poussent comme les iours à l'espaule pour arriuer à cette supresme fœlicité, que nous attendõs à la Françoise, c'est à dire

impatiemment & auec beaucoup d'ardeur, autant que nous auons desiré passionnement, ma PRINCESSE, vostre couronnement, qui acheue la couronne de nos plaisirs amoureux, & parfaict par sa rondeur la rondeur de nos souhaits, qu'vn loüable desir auoit commencé & qu'vne parfaicte grace finit auec vne iuste proportion, non que ceste action soit necessaire à vostre affermissement comme à nostre gloire, ny ceste gloire soit partie essentielle de vos grandeurs non plus que de nostre repos, aussi nous lisons dans l'histoire peu de Princesses auoir affecté cette marque de souueraineté.

Elizabet d'Austriche a esté la derniere de nos Roynes qui a receu la couronne à Sainct Denis l'an mil cinq cens septante vn, celles qui sont venues apres elles en partage

d'vn meſme droict de ſouueraineté n'ont iamais ſouhaitté ces honneurs qui ſont pluſtoſt neceſſaires que vains & inutiles, contentes de voir tant de peuples diuers venir baiſer leur bonne fortune, & ſe courber volontairement à l'adoration de nos Roys, qu'on oint d'vn huille ſainct & ſacre aux eſpaules & aux bras pour marque de leur puiſſance, & parce qu'ils repreſentent la propre perſonne & image de Dieu en terre; les Prophetes antiennement, à cauſe des ordinaires miracles qu'ils faiſoient, & de leurs predictions qui eſt le vray office de Dieu ſelon Eſaye, les Roynes à la courõne de la teſte & en la poictrine pour marque de principauté, de l'huile des Cathecumenes, le ſceptre meſmes qu'on leur donne eſt different pour la grandeur, non pour la forme à celuy des Roys, qui

45

ſouuent ont aſſiſté à ceſte ceremonie auec la couronne en teſte pour rendre le iour plus auguſte & remarquable, & voulu qu'elles fuſſent aſſiſes à leur coſté lors qu'aſſis en leur lict de iuſtice ils rendoient à leurs peuples ce à quoy leur grandeur & principauté les oblige; euſſent voix deliberatiue par tous les Parlemens, honneur qui a eſté auſſi permis aux femmes des Pairs de France, pour retenir l'antiquité des Gaulois qui ne vuidoiẽt leurs differends que par le iugement des Dames.

Pluſieurs ont eſcrit ſur ceſte matiere non moins doctement que laborieuſement, mais nul ne nous apprend qui la premiere de nos Princeſſes affecta ambitieuſement cet honneur, difficulté qui faict naiſtre des contradictions aſſez abondantes parmy les autheurs:

nous lisons bien que Clemence seconde femme de Louys Hutin, Ieanne premiere femme de Philippes de Valois, Ieanne seconde femme du Roy Iean, Ieanne femme du Roy Charles cinquiesme ont esté couronnees, & depuis Charles sixiesme on a le plus affecté auec ardeur ceste ambition & ces couronnes, & sa femme Isabeau de Bauiere apres auoir fait son entree triomphante dans cette ville donna pour offrande deuotieuse son plus bel ornement de teste qui valoit dict Froissart tout l'auoir d'vn pays à nostre Dame de Paris, Catherine sa fille, mariee au Roy d'Angleterre, le iour nopcier & au festin Royal qui se fist au Louure voulut touſiours porter de mesme que son espoux la couronne, non de roses ou de Nard ainsi qu'aux banquets des anciens, mais d'or, comme si toute

leur

leur ſouueraineté deſpendoit entierement d'vne action ſi glorieuſe, & que le conſentement de tant de peuples auec l'approbation de l'Egliſe, de qui nos Roys ſont les fils aiſnez, ne ſeruit de rien à leur grandeur, & moins encores à leur fermeté & aſſeurance.

Aucuns tiennent que ce monde nommé des Grecs Coſmos, c'eſt à dire beau, & de Triſmegiſte le ſecond Dieu, & le premier animal immortel, comme l'homme le ſecond, fut baſty de la main de ce ſupreme Architecte, pour donner corps par vne ſeuere punitiõ aux eſprits decheus par leur faute de leur premiere pureté, en laquelle ils auoient eſté formez, la premiere creation n'ayant eſté qu'incorporelle : ie veux croire auſſi que ces triõphes n'õt eſté decernez à voſtre Majeſté qu'apres vn conſentement

vniuerſel, que pour des occaſions importantes à l'eſtat & à noſtre repos, & pour ſeruir de ſupplice à l'enuie, à ces eſprits crées de la plus pure lumiere, ainſi qu'on diſoit du Dieu Oromazes, que l'ambition a pouſſé dans des ruines eſpouuentables, & qui en l'aſcendāt de voſtre bonne fortune ne iouyront des beaux rayons de vos proſperitez qui alument vn nouueau iour au monde, & rempliſſent nos cœurs d'vn contantement qui rend ma plume ſterile par ſon abondance, & ma langue meſſagere de l'entendement, & comme la ſage-femme qui fait eſclorre les conceptions de l'ame, ſans mouuement, au milieu de ſes diuerſes agitations qui emportent mon eſprit vers l'eſtonnement & les merueilles, auſſi les choſes qui ſont belles aux ſens, ſont images des choſes belles à l'enten-

dement, mon intellect meſmes capable de toutes les formes, ne ſe forme qu'vne idee pour iouyr d'vn contantement plus parfaict & accomply, ſans vaguer parmy tant d'images materielles qu'il ſublize apres que les ſens luy en ont faict le raport, & comme ſes Gymnoſophiſtes ie ne me dis auoir eſté creé que pour contempler le Soleil des PRINCESSES de la terre, m'eſtimant plus heureux que Scylla qui prenoit le ſurnom de fortuné, pour eſtre né ſous vne conſtellation ſi heureuſe, ſous vn aſtre ſi benin & fauorable, ſous vne Princeſſe plus riche de grace que Cleopatre, plus ſçauante que Cornelia ny Doris, qui aprint la cauſe de cette tumefaction, du flux & reflux de la mer, l'alternatiue conſtipation de l'element de l'eau à Ariſtote, plus conſtãte qu'Antigone, plus belle que la

belle d'Admetus, qui faiſoit quitter aux cygnes les bords du fleuue de Meandre pour ſe percher ſur ſes eſpaules, plus aymee que la femme d'Alcinous, qu'Homere dict auoir eſté tant cherie de ſes ſujects, que lors qu'elle quittoit ſon Palais, on voyoit ſoudain vn theatre d'hõmes qui frappoient des mains en ſigne de reſiouiſſance, nos François au contraire à vne des nos premieres Princeſſes eſpãdoient vn riche may de fleurs, ainſi qu'à Siene les dames à vn Roy de France, auec vne pluye odorante pour ſouſtenir vn peu la vigueur & renforcer le teint aux lys & aux roſes qu'elles eſpandoient des deux mains ſur la teſte de ce Prince, les Nymphes Florentines à Iulian, qui eſpousãt Philiberte de Sauoye Ducheſſe de Nemours deſpendit cent cinquante mille eſcus, auſſi il fut ſurnommé le magnifi-

que, pour auoir toutes ſes actions riches & liberales, exemptes du vice qui eſt trop en credit au ſiecle où nous reſpirons, ſous la ſeuerité d'vne tenante auarice?

Que ſi les amoureux qui ſont flateurs d'ordinaire de ce qu'ils aiment (diſoit ce Moyſe parlant en langue Athenienne) donnoient à leurs maiſtreſſes des couronnes garnies d'vne diuerſité de fleurs, où les appendoient au ſueil de leurs portes, les Roys meſmes par honneur aux Empereurs d'vne matiere plus riche, non ſur-dorees comme les premieres triomphales, mais de pur or, & les anciens à cette tourbe des Dieux qui auoiẽt tous la teſte ceinte d'vne couronne de lin ou de laine entortillée d'vn rameau, & meſme les ſupplians qui par prieres taſchoient d'abaiſſer à leurs deſirs le conſentement d'vne Diuinité cœ-

leſtes, qu'elle ſera ma PRINCESSE la couronne, non le bouclier ny la ſtatuë, qu'en offrãde ie vous preſenteray, comme les victorieux és ieux Olympiens à Iupiter ? quel encores l'onguent duquel ie parfumeray les couronnes? de quel fruict meſlerai-je ſes fleurs ? de quel ruban embelliray-ie cette riche varieté: Muſes vos bouquets d'Hymette Roys des Parthes vos parfums compoſez de toutes ſortes d'aromathes, Egypte qui parfois vous fondez toute en ſueur d'où vient le deſbordement du Nil lors que le Soleil eſt au ſigne du Lion, vos fleurs de Papyrus puis qu'anciennement on s'en ſeruoit pour ombrager, en couronne la teſte des Dieux, Golphe de Perſe vos arbres qui produiſent des fleurs d'vne ſenteur preſque incroiable, iſles de Tylos vos fleurs encores incarnatines qui ſer-

rent & cachent leurs beautez durant la nuit, & decouurent leurs richeſſes au ſoleil leuãt, & ſ'eſpaniſſẽt du tout au midy, beaux iardins de Florence, le vray parterre de Semiramis, à ce iour vos cedres & cytronniers pour nos deuots ſacrifices, c'eſtoiẽt auſſi durãt les Troyens leurs ſenteurs ordinaires auec leſquelles ils appaiſoiẽt les Deitez courroucees, peuples vos couronnes de cheſne, Iuſtice vos palmes, Nobleſſe vos lauriers, Clergé vos olyues, dames vos myrthes amoureux, vos lys odorans, vos roſes muſquees, chargez-en vos bras pour courber la teſte à cette PRINCESSE, ſous vne ſi douce peſanteur, la nature ſeconde vos deſirs à ce moys de May, auquel temps il n'eſtoit point permis anciennement de ſe marier, mais les Grands ſe peuuent priuilegier au deſſus de la couſtu-

me, & rompre les loix ordinaires, qui ne sont autre chose que des preceptes meslez auec des menaces, qui nous attachẽt d'vn nœud trop rigoureux & seuere. Ceux de l'isle Hespagnole vont en pelerinage à certaine grotte où ils adorent deux Dieux, & leurs offrent tout ce que leurs forces leur peuuent permettre de porter sur le dos ; MARIE DE MEDICIS ie vous donne mes vœux en offrande, & ma vie en perpetuel sacrifice ; ne voulant auoir rien de separé de vos plus humbles subjects que la desobeissance, ny rien de particulier que vostre amour, les belles fleurs naissent parfois parmy les espines, & les lieux desertés & comme en frische produisent les plus odorantes, esloigné du Soleil de vos faueurs par quelque maligne constellation, ie perds ainsi que les senteurs exposees

au

au ſoleil ma force & ma vertu, & comme les perles ma blancheur & pureté, vos grandeurs ſont ſeulement le partage de mes yeux, qui rauis de la varieté de tant d'objects admirables me derobent la parole, rendent ma main autant inutille en effect, que ces deſirs me ſeroient profitables, ſi leur trop grande ardeur ne retardoit leur derniere perfection, où ne ſ'auortoient pour leur ſoudaineté : Et ſi le loyer ſe donne par merite, & le bien-faict par grace, ie ne puis eſperer nulle grace de V. M. puis que nul merite particulier autre que celuy de ma naiſſance & de mon affection ne me rend recommandable, contraint de me ſeruir du Topaze & des fleurs d'Helianthe qui ſelon les Perſes forcent les Princeſſes à regarder d'vn œil benin & fauorable ceux qui s'en ſeruent à cet vſage,

encore l'enuie ne pourra mordre ſur mon deſſein, puis que guidé d'vne honneſte ambition de ſeruir V. M. & d'enter ma plume aux aiſles de voſtre renommee, qui remonte vers l'olympe apres auoir circui toute la terre, remplie du bruict de voſtre nom: on ne blaſme les yeux de ce que ne pouuans contempler le ſoleil ils s'arreſtent à regarder la derniere clarté des rayons qui deſcoulent icy bas, maiſi l'Once a la veuë ſi perçante qu'elle donne au trauers les corps plus ſolides, & perd ſoudain ſon acuitté ſi on luy oppreſſe vn corps diaphane, & les cieux meſmes ſelon aucuns qui ſont de nature ſi tranſparente ne peuuent arreſter la veuë: où doiſ-je doncques ficher mon regard, puis que V. M. pour trop d'eclat me faict ioindre les paupieres, & contraint de replier ſur moy meſme ma

lumiere, qui trop audatieuſe ſ'eſleuoit iuſques au ciel de vos grãdeurs.

Mais pendãt que i'eſcris, les cris de ioye ſe renforcent, que ie foule en couronne des roſes, la foule ſe preſſe en couronne, pour voir vos couronnes Royalles, Paris, ce vuidant d'hommes, remplit mon intellect de diuerſes imaginations, le peuple court à ondes, à flots, à grands mareages, pendant que ie ſuis arreſté en l'obiect de tant de grandeurs que le premier mobile emporte auec ſoy, pour ſeruir d'ornement à vos triomphes qui font eſpanoüir nos cœurs au leuer de cette aiſe, comme la prime fleur à l'aube deſiree d'vn ioyeux renouueau, & font ceſſer tous autres contentemens, auſſi les voluptez qui procedent des vertueuſes & louables actions, obſcurciſſent & amortiſſent de leurs ioyes & grandeurs cel-

les qui prouiennent du corps.

La ſeule neceſſité retient dans les villes, ceux de qui l'affection vous accompagne touſiours, & l'amour deſquels eſt voſtre plus ſeure garde, deſia la famfare des trompettes, le ſon enroué des tambours, le tonnerre des canons nous appellent à cette celebrité, ou la ſeule Diſcorde bannie d'ordinaire du conſiſtoire des Dieux, ny trouue point de place, non plus qu'autrefois au banquet de Peleus & Thetis, tous ſe preparent à vous faire vn feſtin des yeux, vous preſenter par deuoir le reſidu de leur meilleure fortune: on donnoit aux Princeſſes de Perſe des villes, pour ſecourir leurs deſpenſes ordinaires, qui pour les atours de teſte, qui pour les bracellets, qui pour des veſtemens d'vn ouurage Attalique, c'eſt à dire de broderie, dont l'artifice conteſtoit de la pre-

ference, auec les richeſſes de l'eſtoffe, & de ſes robes traiſnantes deſquelles les Toſcans ont eſté les premiers inuẽteurs: ainſi ce mõde que vous rendez heureux par voſtre ſeule preſence, & durable à iamais par ce couronnement, ie veux dire ce Paris-monde, le ſeiour de ſainɛteté & deuotion, comme Paul Æmille nommoit Rome, donnoit antiennemẽt la ceinture à nos Roines, & les autres villes vn preſẽt eſgal à leur puiſſance, non à leur deuotion, les peuples meſmes venoyent à troupes ramaſſees, rende hommage à leurs ſceptres, où elles meſmes auoient fait hommage de leur couronne à la diuinité.

Ie donne le flanc, & me laiſſe emporter à cette courante, à ce flux, à cette inõdation de peuple; qui fluë & coule de toutes pars à S. Denis Apoſtre de la France, où ma Roine,

ma PRINCESSE MARIE, retraçant les meſmes pas, & refaiſant les meſmes ceremonies que Catherine de Medicis, doit eſpouſer la couronne de France, & parfaire l'anagramme de ſon nom, qui eſt de prendre le diademe, & nous combler d'heur, de bon heur, & de proſperité : ie veux partager de ce contentement puis qu'vniuerſel, & que mon affection m'en faict naiſtre le deſir, non tant pour admirer ſes merueilles, que pour les apprendre & m'en ſeruir à voſtre gloire, de laquelle ie rends toutes mes actions tributaires, afin que ceux qui n'ont peu voir par leur eſloignement ſes magnificences, les regardent par des couleurs les plus riches que ie pourray fournir à leur curioſité, & dans vn tableau exẽpt de nuage & de paſſion, qui receura ſon iour viſuel & ſa plus riche lu-

miere du soleil de vos grandeurs, qui roulãt à son occident rendra le ciel de la France tout brillant d'astres lumineux qui pourront esclairer autant de mondes, que la valeur d'vn HENRY (à la naissance duquel Iupiter & le soleil ce sont ioints ensemble pour en faire vn œuure admirable) est capable d'en conquerir, & sa prudence les conseruer immortels par sa Pieté & Iustice, deux rayons les mieux dorez de sa couronne, & la couronne plus belle qui luise parmy vos superbes dorures.

A genoux ma PRINCESSE durant tous ses triomphes nous redoublons nos vœux & nos prieres pour l'heureuse conseruation de V. M. nos temples ne resonnent que du bruit de vostre nom glorieux, nos mains ne sont occupees à ce deuot sacrifice que pour vostre prosperité, nos flambeaux al-

lumez que pour marquer cette publique resiouissance, & nostre contantement qui ne peut estre particulier, puis que tous vos subiects viennent en partage d'vne si supreme fœlicité, d'vn repos qui sera à iamais perdurable, comme vos actions nous le semblẽt promettre, quoy que ce qui est eternel de soy en duree le doiue estre en essence, puis que l'eternité presuppose vne duree infinie: & si les causes secondes n'agissent sinon autant que la premiere leur commande? à qui donnerons nous la cause de tous ces mouuemens qui ne reçoiuent point de contrarieté, non plus que celuy des spheres cœlestes pour estre leur mouuement circulaire, qui nous emportẽt dans les plaisirs parfaicts & couronnes, que à la perfection de vos couronnes, que à vostre couronnement, plus à vostre

ſtre ſageſſe, dauantage à voſtre vertu, qui du point de ſon orient nous produict mille ſoleils aggreables, & vne ioye que l'eſtonnement ſeul peut exprimer, & l'admiration en marquer vne legere cognoiſſance. Long-temps, & peut-eſtre trop long-temps, non pour voſtre fermeté, qui ſe ſouſtient de ſon propre poix, ne pouuant receuoir aucune agitation eſtrangere, mais pour voſtre gloire auons nous ſouſpiré ceſte iournee auſſi heureuſe que celle de voſtre naiſſance, puis que à ce iour vous faictes germer & fleurir en nos cœurs arrouſez d'vne cœleſte grace, & de la grace de vos faueurs, vn monde de couronnes par vne ſeule couronne Royalle, & que vous donnez le repos & la fermeté à noſtre eſprit inceſſament agité de ce deſir amoureux, que l'amour de noſtre HENRY, l'ame

qui r'enforce & remplit tout ce monde François conduit à sa derniere perfection, non sans le secours du Ciel & l'assistance des Princes des Anges, protecteurs ordinaires des Principautez de la terre. Esprits Gardiēs & Tutelaires de cet Empire florissant, à ce iour vos secours pour secourir ma peine, auancez vostre soing à la conseruation du riche threſor des Cieux, pour deuancer mon ennuy, & mon affliction que ie flate d'vne esperāce certaine, delaissez l'Empiree afin d'embraser tous nos cœurs d'amour, perſez toutes ſes couronnes cœleſtes au mouuement deſquelles vous eſtes continuellement attachez, pour preſſer le front d'vne couronne Royalle à MARIE DE MEDICIS qui l'attend de vos mains, non des humains, nullement capables que par grace, d'vn

tel honneur, autrefois vous auez faict cet office, que de ceindre le front d'vn puissant Diademe à des Princesses moins vertueuses, que ma PRINCESSE, plus riche des presens du Ciel, que des liberalitez de la terre, plus glorieuse d'vne seule faueur qu'elle attend de vous, Esprits purgez d'orgueil & d'ignorance, que de tous les honneurs que nostre obeyssance luy sçauroit rendre, ingrats, & non iamais de ses graces, se souuenir sera immortel, de mesmes que nostre fidelité, enuers sa Majesté d'vne eternelle duree.

FIN.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAr grace, & priuilege du Roy il eſt permis à Charles Seueſtre Marchant Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer & expoſer en vente vn liure intitulé *La Couronne Royalle, faicte par Charles de Rœmond Abbé de la Frœ, &c.* Et deffences ſont faictes à tous Libraires, Imprimeurs, & autres, d'imprimer ou faire imprimer, vendre ny diſtribuer ledict liure d'autre impreſſion que de celle dudict Seueſtre & ce iuſques au terme de ſix ans, finis & accomplis, ſur peine de confiſcation deſdits liures & d'amende arbitraire, comme plus amplement eſt contenu audit Priuilege. Donné à Paris le 8. May. 1610.

Par le Conſeil.

BRIGARD.

A MONSEIGNEVR

MONSEIGNEVR L'ILLVSTRISSIME ET REVERENDISSIME Cardinal de Sourdis.

PRINCE DE L'EGLISE,

Les grands ouurages qui rauiſſent & emportent nos ſens vers l'admiration, doiuent leur premiere naiſſance comme leur derniere perfection au temps & à la peine, pluſtoſt qu'à vne diligence precipitee qui d'ordinaire apporte vne gloire de peu de iours, ſemblable à ces pierres pretieuſes qui ſ'enflamment ſoudainement au premier eſclair d'vn rayon de feu, mais qui tout ſou-

dain s'amortissent & couurent de tenebres leur premiere beauté; le desir d'attacher quelques bouquets de senteur aux couronnes Royalles qui pressent à ce iour le front d'vne Grande PRINCESSE, *a pressé ma main à rechercher d'vn soin particulier des fleurs d'vn teint excellent, & parfumees d'vne odeur aggreable, non tant pour releuer mon dessein, parfaict, puis qu'incessamment il est occupé à parfaire des rondeurs à son honneur & à vostre gloire, que pour seruir d'ornement à ce triomphe sous lequel l'enuie doit courber le dos auec nostre obeissance, pour trainer le char d'iuoire au temple de l'immortalité, & seruir de soubassement à la gloire de MON PRINCE, à l'hõneur duquel vous donnez vos plus riches couronnes, & les fleurs de vos plus belles actions, que les Graces & les Vertus qui sacrifient d'ordinaire à vostre merite plient en rondeur d'vne commune main, pour rendre vostre memoire d'vne mesme duree que vos couronnes, fleuries & odorantes d'vn nombre infi-*

ni de perfections.

J'auois d'vn soin tout affecté à mes desirs plus ardens, taschè de rendre cette COVRONNE ROYALLE estincellante de la diuersité de plusieurs riches feux, mais l'incertitude de ses triomphes si souuent remis & differez, a redoublé l'ordinaire inconstance des couronnes & de mon ame mesme, qui ne pouuoit receuoir autre agitation que du premier mobile de la volonté du Roy, qui m'emportoit tantost vers l'orient de l'esperance, & par vn contraire cours à l'occident de ma fœlicité, laquelle ie voyois eclypser par la priuation de tant de Soleils noueaux & supernumeraires qui luysent à ce iour de triomphe dans le ciel de la France: mais le premier dessein du couronnement qui c'estoit formé par des raisons d'estat qui ont plus de poix & de solidité que de monstre à nos yeux, reprenant ses premieres forces, a dissipé enfin les tenebres qui retardoient sa gloire & nostre contentement vniuersel, & rendu ce iour que nous possedons apres plu-

ſieurs vœux & ſoupirs à noſtre ame aueuglee de trop de paſſion en ſes deſirs amoureux, toute retiree en ſon centre pour mieux conceuoir cette clarté qui rayonne maintenant parmy tant de grandeurs.

Ces inconſtances ſi familieres au ſiecle où nous reſpirons, ont ſouuent retiré ma main de mon premier ouurage, & effacé les plus riches traicts que i'auois peu exprimer en vne table vnie, enfin ne pouuant deſrober ce ſoing à mon affection, ie me ſuis pené à rechercher çà & là des fleurs pour les preſſer ſoudainement en couronne, mais ne trouuant nul parterre mieux fleury, ny des beautez en plus gros nombre qu'en vos actions, qui arrachent la regle & le compas des mains de la prouidence, ie me ſuis par vne deuote humilité abbaiſſé pour les cueillir, releuant par cette humilité meſme ma gloire, & le luſtre de cette COVRONNE ROYALLE, affoibly par mon impuiſſance, par la varieté de tant de couleurs aggreables, vous offrant ce que vous meſmes auez produit en

attendant que le temps me donne plus de loisir à faire vn ouurage mieux fleury & plus odorant, ou moins d'excuſe, ſi ie fais encores ſi mal, non tant pour releuer mon ambition par des tiltres glorieux, que pour rendre glorieuſe mon obeiſſance & ma fidelité par le ſeul tiltre que mon affection me conſeruera touſ-jours.

PRINCE DE L'EGLISE

Du plus humble plus obeiſſant & fidelle ſeruiteur,
DE RÆMOND
Abb. de la Fræ.

AV LECTEVR.

LECTEVR,

Ie rauis à mes desirs cette COVRONNE ROYALLE, plus parfaicte en sa rondeur qu'en sa beauté, pour l'offrir à ton affection plustost qu'à ma gloire, contente toy de l'odeur de ces fleurs ainsi que ce peuple d'vn ciel biẽ esloigné, à qui les seules sẽteurs seruent de nourriture, & sçache que ta beauté des roses & des lys fuit & reiecte le manieuent des mains, plus les atteinctes seuere d'vne dent enuieuse, mais que la malice ne me face point ressentir que leur perfection appelle d'ordinaire leur ruine, esbas seulemẽt tes yeux en cette richevarieté sans porter plus auãt ton sentiment, ny ta cognoissance dans le suiect de mon dessein, qui n'a rien de parfaict que cette iuste rondeur qui embrasse tout mon ouurage, & qui m'accompagne par tout, & conduis à sa derniere perfection ce que ma temerité en son plus grand aueuglement m'auoit fait entre-

prendre, voulant qualifier la ruine de mon ambitiõ par la seule gloire d'vne audatieuse entreprinse, fletrissant mon honneur, plus ie taschois à le rendre fleury & odorant, & d'vne senteur agreable à tant de beaux esprits, qui sçauent du Thin le plus amer, & des espineux halliers tirer leur miel plus doux, & separer ainsi que les parfumeurs les myrrhes à leur odeur & gresse: ces triõphes finis, triomphant de l'enuie, & d'vne aueuglée passion qui combat mon desir, ie donneray commencement à vn ouurage plus parfaict, ne pouuant nourrir autre dessein en mon ame qu'à la gloire d'vne PRINCESSE, qui occupe incessamment tes yeux & ma main pour tant de merueilles qu'elle produict d'vne seule action, le ciel est cause posterieure des choses d'icy bas au regard de Dieu qui en est la premiere & vniuerselle, mais sa Maiesté seule donne le commencement & la fin à toutes mes actions, qui commencent du poinct de mon deuoir, & finissent à celuy de mon obeissance, pour parfaire iustement le rond entier de sa gloire, & le cercle accomply de ma fœlicité.